

SORCELLERIE
(Gordon Tremblay – Épisode 6)



Premières et dernières pages
signées
Nancy Gauthier

Avec la collaboration et la complicité de
Martin Gravel
France Roy
Andréa L-T
du collectif **Les Lanceurs de Lettres**

XIV^e course à relais – Printemps 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Gordon Tremblay
Agence Tremblay
221B, rue Baker
Ottawa, ON K1A 2Y8 X4S

Ottawa, le 2 avril 2030

Cher détective privé,

Je vous écris aujourd'hui depuis mon humble demeure dans le but de vous communiquer mon admiration pour le travail que vous faites.

Vous souvenez-vous de l'affaire Fernandez ? Vous m'avez impressionnée. Je me demande encore comment vous avez fait. Vous avez conduit votre enquête de façon si exceptionnellement méticuleuse en ne laissant rien passer, même pas le moindre détail que nul autre n'avait vu, que je m'étais demandé si vous pouviez lire dans les pensées, comme si vous étiez une sorte de mentaliste. Désolée de me répéter, c'est à ce point que vous m'avez époustouflée, même si je connaissais déjà votre réputation d'enquêteur hors pair de la police d'Ottawa. Je sais aussi qu'on vous a nommé meilleur détective du pays à plusieurs reprises, ce qui est d'autant plus admirable dans cette ville zizanique dont le taux de criminalité dépasse celui de Los Angeles.

J'aimerais bien savoir comment vous avez fait pour comprendre mon rôle dans cette affaire. Chaque jour, ne pas savoir me hante et m'empêche de passer à autre chose. Je rêve du jour où je pourrai m'endormir en pensant à autre chose, et me réveiller l'esprit clair. Vous seul pouvez me libérer de ces chaînes.

Permettez-moi de vous rafraîchir la mémoire sur cette affaire, au cas où vous en auriez oublié les détails, et du même souffle vous exposer ma version des faits. Tout a commencé par une amitié solide entre trois jeunes femmes au collège. Nous nous étions d'abord croisées tout à fait par hasard, nos domaines d'études respectifs ne nous ayant jamais permis de nous côtoyer. Nous avons rapidement et profondément connecté à un niveau spirituel intense. Nous nous sommes vite rendu compte que nous n'avions besoin de personne d'autre dans la vie, ce qui n'était pas trop fâcheux à vrai

dire considérant toute la corruption partout autour de nous. À qui peut-on faire confiance de nos jours je vous le demande ! Puis de fil en aiguille, nos vies étudiantes et personnelles se sont entremêlées. Il est passé une sorte de courant dans lequel tout s'est fusionné : nos personnalités, nos études, nos activités, etc. Tout ça a formé un tout. Une entité à vrai dire. Cette entité qui nous habitait et nous faisait tant de bien au début a fini par nous envahir et nous détruire. Elle a fait du dommage sur son passage. Elle nous possédait. Elle nous a fait faire des choses que je n'aurais pu imaginer exécuter seule.

Et voilà ma version des faits. Une autre quête m'amène à vous. Celle-ci de justice. Vous vous rappelez sans doute mon sentiment d'avoir été possédée par une entité extérieure à moi et inconnue de moi. Vous vous rappellerez aussi mes deux amies mentionnées dans le paragraphe précédent. Je ne doute pas de vos talents comme je vous l'ai écrit. Je ne doute pas non plus du fait que mes deux amies aient pu elles aussi, ou pas, être possédées par cette entité. J'aurais besoin, encore une fois pour calmer mon esprit, que vous fassiez la lumière sur le fait que moi seule sois ici. Je ne peux m'empêcher de ressentir une sorte d'injustice du fait que je sois ici et elles non. Cette injustice se doit d'être réparée, et je m'en occuperai au besoin. Je sors d'ailleurs le mois prochain. Vous seul cependant pouvez faire la lumière sur cette grande injustice.

Signé,

Lisette Fernandez
Cellule 483H
Prison de l'Outaouais
Hull, QC J8A 4J7 E3C

Deuxième partie – *Martin Gravel*

Le 7 mai 2030, Ottawa

Juliette Del Vecchio
252, boulevard Raspail
Paris, France
75014

Chère Madame Del Vecchio,

Je vous écris aujourd'hui en rapport avec l'affaire Fernandez, vous vous souvenez ?

Moi, le seul souvenir que j'en ai, c'est vous et j'aimerais bien vous dire que c'est à cause de votre étincelante beauté, de votre incroyable parfum ou de votre voix douce comme le chant d'un oiseau lors de la tombée de la rosée sur un jardin fleuri. Mais non, rien de tout ça ne me revient en mémoire, le seul souvenir que j'ai de vous est votre voix à fracasser un miroir, un timbre qu'on n'oserait jamais mettre à la poste, votre odeur de caveau humide et votre non subtile absence de beauté flagrante.

Mais aussi dans ma mémoire, à côté de tous ces crânes fracassés par le whisky, se trouve une note, une note effrayante.

Vous ai-je déjà parlé de mon affection pour Jack Daniels ? Mon seul ami, un ami que je tente à tout prix de laisser tomber parce que c'est ce qu'il fait à chaque fois que je le rencontre... il me laisse tomber. Avec lui, je ne suis plus le même homme, mon jugement prend congé, c'est quand même con d'apprécier quelqu'un qui nous fait tant de mal.

Oh oui, Jack... J'ai visité toutes les chambres de son manoir à celui-là, chaque étiquette de bouteille est aussi fraîche dans ma mémoire que les posters des grands classiques hollywoodiens pour un cinéphile. Ces belles étiquettes qui me charment à chaque fois. Un nom dont je me souviens toujours, jusqu'à ce que je ne m'en souvienn plus... que je ne me souvienn plus de rien.

Le cœur en téflon vous connaissez ? Il s'agit d'une chanson de Réjean-Louis Corneillier je crois, ou Louis-Jean... bof ...

Je ne connais que deux couplets, le début :

*C'est dans le fond d'une bouteille
Qu'aujourd'hui je me réveille, j'ai dû perdre pied
J'ai beau crier à tue-tête
Que c'est ici que j'arrête*

Et la fin :

*Dans une lampe de pioche, j'ai coupé les ponts
Mais aujourd'hui je lance ma bouteille à la mer
Peut-être une dernière chance avant le prochain verre*

Ça me fait sourire à chaque fois, mais ça me donne aussi soif !

Bon, assez tergiversé, revenons-en à cette note qui me cogne dans la tête. Lors de ma seule et dernière rencontre avec vous, vous vous étiez introduite comme « chasseuse d'esprits » et à mon grand étonnement, je n'avais pas eu de réaction. Votre parfum de vieux caveau humide, ce métier s'y mariait plutôt bien selon moi. Si j'étais resté sans peur ni inquiétude, mon absence de curiosité me poussa à vous poser quelques questions. Mais comme celles-ci ne vous plaisaient pas du tout, vous m'avez seulement dit : « Fernandez prison est la meilleure chose qui soit : elle doit y rester pour toujours. Maintenant, il faut trouver un moyen de mettre les deux autres au cachot. »

Moi j'étais à Paris en vacances. Et bien que je sois le plus professionnel des enquêteurs de la ville d'Ottawa, je ne traîne pas mes dossiers avec moi et la combinaison Âge-Jack a usé ma mémoire à un point tel que je dois garder une petite carte dans mon portefeuille pour y mémoriser tous les mots de passe que la société moderne nous apporte. Donc le cas Fernandez, je l'avais déjà effacé de ma mémoire.

Ce n'est qu'en recevant une lettre (que je vous ai jointe) de madame Fernandez que je me suis souvenu de cette note qui boxe avec les quelques neurones qu'il me reste. J'ai eu beaucoup de mal à retrouver vos coordonnées, j'ai dû chercher dans mon ordinateur, et j'avais oublié le mot de passe. Une chance que je possède une petite carte avec ces informations. Mais vous ne me croirez pas si je vous dis que j'avais égaré mon portefeuille. Bon, après deux jours de recherche, j'ai retrouvé mon portefeuille. Mais la petite carte ne s'y trouvait pas. Mais je l'ai finalement retrouvée, elle se trouvait sous le clavier de ce même ordinateur, c'est fou parfois, les hasards.

Comme j'ai un peu l'impression que cette lettre ne mène nulle part, j'en viens à cette note. Je ne me souviens pas à quel moment dans notre discussion, mais vous m'avez dit quelque chose qui m'a glacé le sang sous le chaud soleil de Paris il y a quelques années.

Et c'est cette phrase que j'ai en mémoire depuis ce jour :

Méfiez-vous de Fernandez, ses pouvoirs sont au-delà de ce que vous pouvez comprendre, il en va du sort de l'humanité.

J'ai donc pris l'initiative d'entrer en contact avec vous, désolé que ce soit par lettre mais je suis de la vieille école.

Bien à vous,

Gordon Tremblay

Troisième partie – *France Roy*

Paris, le 11 juin 2030

Gordon Tremblay
Agence Tremblay
221B, rue Baker
Ottawa, ON KIA 2Y8 X4S

Monsieur Tremblay,

Quand j'ai lu votre nom et votre adresse dans le coin supérieur gauche de l'enveloppe que je viens de recevoir, c'est comme si quelqu'un arrivait chez moi à l'improviste sans y être attendu, et encore moins y être invité.

Par contre, cela m'a permis de résoudre une énigme que j'entretenais depuis des années. En effet, il y a cinq ans, un couple et leur chien ont emménagé dans l'immeuble où j'habite. Il m'arrivait de le rencontrer accompagné de la bête et à chaque fois, leur bouledogue me faisait penser à quelqu'un dont je n'arrivais pas à me rappeler. Eh bien, figurez-vous que ce molosse avec sa gueule ouverte, dégoulinante de bave dégoûtante, vous ressemble comme deux gouttes d'eau. Votre image s'est immédiatement imposée à moi. Euréka, me suis-je écriée !

En vous lisant, je dois me rendre à l'évidence : vous n'avez pas beaucoup changé. J'oserais même dire que votre situation s'est empirée. Lors de notre rencontre, vous mainteniez déjà une relation soutenue avec votre ami Jack ou du moins vous en faisiez l'apologie avec beaucoup de passion. Je me rappelle très bien le dîner que nous avons pris ensemble sur la terrasse d'un café en pleine canicule de juillet. J'ai souvenir avoir fait une analogie entre vous et le baba au rhum que je dégustais, tous deux imbibés d'alcool m'étais-je dit. Après le cinquième verre, vous aviez du mal à articuler, et tant à avaler qu'il m'a fallu vous refiler ma serviette de table en guise de bavette. Par contre, je n'arrive pas à me rappeler comment nous nous sommes rencontrés. Vous étiez en vacances à Paris certes, mais était-ce un hasard, un concours de circonstances ou avons-nous été présentés ? Peu importe, quel manque de pot en ce qui me concerne !

J'ai pris connaissance de la lettre que Lisette Fernandez vous a adressée. Malgré que vous ayez participé à l'incriminer, elle ne tarit pas d'éloges à votre endroit : ... *enquêteur hors pair d'Ottawa... nommé meilleur détective du pays...* Oh, mon Dieu ! Je me demande bien comment sont les autres ?

Inspecteur Tremblay, vous allez devoir rouvrir le dossier d'une affaire qui date maintenant d'une douzaine d'années il me semble. Fin été 2018, c'est bien ça. Avant de vous connaître, je suivais déjà avec beaucoup d'intérêt cette histoire outre-Atlantique dans les journaux, sur le Web et avec un cousin OPJ, surtout parce que les deux jeunes amies dont elle parle dans sa lettre, sont des Françaises qui s'étaient alors rendues chez vous dans le cadre d'un programme d'échanges étudiants Canada-France.

Gordon, vous avez failli en quelque part puisque celles-ci sont revenues au pays après avoir été innocentées du crime qui a mené Fernandez, seule, en prison. J'ignore où elles sont maintenant et ce qu'elles sont devenues et je n'ai pas l'intention d'en savoir davantage au cas où il vous viendrait à l'idée de me demander de faire des recherches à votre place. Je ne peux malheureusement faire avancer votre enquête, malgré que je devine un appel à l'aide dans votre lettre.

J'ose quelques conseils alors. Tout d'abord : rompez avec Jack Daniels. C'est une relation toxique ! Si vos neurones déclinent à ce rythme, il serait bon d'en parler à votre médecin. Peut-être pourra-t-il sauvegarder le peu qu'il vous reste.

Remettez-vous en forme et refaites vos devoirs. Cette puissante entité extérieure dont parle Fernandez, qui semblait l'avoir possédée au point de lui avoir fait commettre le pire... Il va falloir la questionner à ce sujet pour ensuite avoir recours à un spécialiste soit de la nécromancie, de l'ésotérisme, du spiritisme ou même de l'exorcisme s'il le faut. Vous verrez lequel peut vous aider à élucider ce mystère.

Cette phrase, que je me souviens vous avoir dite et qui vous aurait glacé le sang, est incomplète. Elle se disait plutôt comme suit : *Méfiez-vous de Fernandez, ses pouvoirs sont au-delà de ce que vous pouvez comprendre, il en va de votre sort, sinon du sort de l'humanité.* Le sort du monde repose donc sur vos épaules, inspecteur. Mais d'abord et avant tout, il vous faudra sauver votre propre vie. Hâtez-vous ! Elle est en péril depuis que Fernandez est en liberté.

Vous vous souvenez où nous avons fini la soirée vous et moi, lors de cette unique rencontre ? Vous aviez bien sûr insisté pour me raccompagner à mon domicile et espériez y être invité, mais c'était avant que je vous aie révélé que tous les jours je me rendais en face, au cimetière Montparnasse, à 300 mètres de chez moi, afin de communiquer avec les esprits des disparus. Soudainement, vous êtes devenu très curieux et avez voulu assister « live » à une séance de spiritisme. Malheureusement pour vous, les esprits se firent muets, à votre grande déception et ce, malgré l'heure que nous avons passée à déambuler dans les allées, dans une presque totale obscurité se prêtant aux révélations d'outre-tombe.

Un dernier conseil : vous vous y prenez mal avec les femmes. Je me serais bien passée de vos insultes et peut-être aurais-je pu être encline à collaborer davantage. Après tout, on n'attire pas les mouches avec du vinaigre. J'ai une voix à fracasser un miroir, vous dites ? Vous devriez m'en remercier puisqu'elle vous a sauvé la vie alors qu'à moitié saoul, vous alliez traverser sur un feu piéton rouge quand des dizaines de voitures circulaient à toute vitesse en sens inverse. Un timbre qu'on n'oserait jamais mettre à la poste ? C'est effectivement ce timbre de voix que j'ai employé pour vous

ordonner d'enlever vos sales pattes de mon corsage que vous vous étiez permis de pétrir sans retenue. Pour ce qui est de l'odeur qui vous a rebuté, je n'y suis pour rien. Sachez que lorsqu'il fait très chaud, il se dégage une odeur de caveau humide dans nos vieux cimetières. C'est de là que remonte votre souvenir.

La note finale de cette rencontre fut marquée par un dégoût commun fortement ressenti, mais pour des raisons bien différentes.

Je vous souhaite bonne chance, Tremblay. Mais de grâce, perdez mes coordonnées ! Mon époux pourrait vous prêter de mauvaises intentions et moi, être tentée de brouiller les pistes d'une quelconque façon. Un homme averti en vaut deux, n'est-ce-pas ?

Juliette Del Vecchio

Quatrième partie – *Andréa L-T*

À : Tremble.Gord@Grudgers.com

De : Jo_Belette@JiMalle.com

Date: 15 juin 2030

Objet: URGENT RE:RE:TR:RE:TR: Dossier Fernandez

Tu devrais avoir reçu mon holomail par drone postal depuis une semaine, Gordon Tremblay. C'est pas vrai que je vais déboursier mes derniers Bitcoins pour payer le transport du dossier de Hull à Ottawa quand Kookle Docs est gratis ! C'est quasiment 2 Téraoctets ! Comme si j'allais faire livrer des kilos de papier aux prix que coûtent les trottoirs aériens basse altitude ces jours-ci. J'ai honte pour toi.

En passant, depuis quand qu'on signe « Bien à toi » aux étrangères qu'on haït alors que moi, dans ma lettre, j'ai eu droit à un « Cordialement » ? Figure-toi que j'ai trouvé la réponse; les photos de votre *one-night stand* sont en pièce jointe, *by the way*. Pas pour te rendre mal à l'aise, mais au cas où la Del Vecchio aurait besoin d'un peu d'encouragement pour collaborer, te voilà un petit levier bien utile — libre à toi de l'actionner au besoin.

Je reviens à ton dossier. Comme demandé, j'ai hacké toutes les bases, du municipal au fédéral, j'ai fouillé dans les systèmes européens, j'ai confirmé chez

Interpol. Le dossier est aussi complet qu'il peut l'être, mais comme il est assez gros, je te fais un résumé. On a assez perdu de temps, ça fait deux mois et demi depuis que Fernandez t'a écrit, bâtard ! T'as pas peur de ses pouvoirs ? « **Il en va de votre sort sinon du sort de l'humanité** » ça mérite pas de s'activer le pompon, ça ?

Anyway, le dossier contient 4 fichiers multimédias.

Le premier est un historique de Lisette Fernandez comprenant tous ses passeports médicaux et scolaires, y compris l'historique de ses parents. Fait intéressant qui n'avait pas été exposé devant le tribunal (parce que l'événement avait eu lieu quand Fernandez était enfant et que le dossier avait été scellé) : ses parents se sont tous les deux suicidés quand elle avait 2 ans dans des circonstances mystérieuses. Le meurtrier n'a jamais été retrouvé. Les détails sont compris dans le fichier et c'est assez étonnant, merci.

Le deuxième fichier contient tous les documents du tribunal et du pénitencier, notamment : les crimes dont elle a été accusée, les témoignages en cour, les éléments de preuve, les cours suivis en prison, les dossiers médicaux du pénitencier et, le plus important, le renversement de la peine de mort. J'en reviens encore pas que le grand Gordon Tremblay, détective privé de renom, ait oublié ce détail. C'est ton Jack bien-aimé qui te fait ça ? Eille ! C'était diffusé dans tous les médias ! Personne ne comprend encore comment la défense a eu gain de cause. Tu te souviens pas de la chronique où on t'avait accusé d'incompétence dans cette affaire-là ? Fâche-toi pas, vieux, mais je l'ai inclus dans le fichier pour te décrasser la mémoire.

Le troisième fichier, c'est tout ce que le collègue avait dans ses registres: les cours, les activités extracurriculaires, les emplois d'été, les lettres et bulletins. Il y a un chevauchement avec les premier et deuxième dossiers, bien entendu. Mais si tu cherches de l'info sur les deux autres étudiantes, les supposées meilleures amies qui ont mystérieusement échappé aux accusations, pas de chance. Aucune idée comment elles ont fait, mais il ne reste plus aucune trace de leur passage à ce collègue. En tout cas, pas sur support informatique.

Le quatrième fichier est probablement le plus important: Lisette Fernandez loue depuis quelque semaines l'appartement en face du tien, espèce de gros cave. Tu

trouveras une série de vidéos de caméra en circuit fermé. Cette femme te surveille.

Si tu me réécris une autre fois par courrier postal, je te jure. Gord... vieille école mon œil !

Jo

N. B. J'espère que tu ne m'en voudras pas de te dire tes quatre vérités, mais c'est à ça que ça sert, les vrais amis. Bien à toi 😊

Conclusion – Nancy Gauthier

- Elle me surveille! ?! Mais pour quelle raison ?
- Gordon ? C'est toi au téléphone ! Tu viens de découvrir une invention d'Alexander Graham Bell ?
- Très drôle Jo... Alors, tu as quelque chose ?
- Non, tu me prends au dépourvu, j'attendais de tes nouvelles d'ici deux à trois semaines, le temps que le pigeon se remette de son voyage transatlantique. OK là, j'ai fini les jokes à grand-papa. J'ai rien d'autre, je t'ai tout fourni ce que j'avais.
- Je n'ai pas vu d'images de surveillance. Tu en as ?
- Je peux pas hacker la caméra en circuit fermé parce que, ben, c'est fermé. J'ai essayé, mais elle utilise du vieux filaire.
- Je ne te crois pas. Tu peux habituellement trouver ce que tu cherches. Laisse-moi rephraser : comment peux-tu hacker la caméra ?
- OK, j'y avais pas pensé tout de suite. Je peux installer un bidule sur son circuit, mais il faut le faire physiquement. Entrer par effraction pour parler ton langage de police. Pis à part ça, t'es où présentement ?
- Je ne suis pas chez moi si c'est ce que tu veux savoir. Juste au cas où elle pourrait m'entendre. Et puis en passant, pourquoi aurait-elle des caméras alors qu'elle pourrait tout simplement regarder par la fenêtre ?
- Elle peut voir beaucoup mieux avec la caméra. Puis elle peut enregistrer et regarder plus tard sur *fast forward*, Tsé... pour les bouttes ben plates de ta vie. Elle peut

pas t'entendre, mais ça veut pas dire qu'elle a pas installé des *bugs* chez toi. Tu veux qu'on s'occupe de tout ça quand ? Avant la fin du monde ?

* * * *

— Donc pour résumer, tu n'as trouvé aucune puce chez moi ?

— C'est ben ça. Et j'ai installé un bidule sur son circuit de surveillance. Tout est envoyé sur ton ordi et sur le mien aussi. Tu peux enregistrer ou pas, ton choix. Tu peux aussi accéder aux enregistrements de la sorcière. Pis une autre affaire ben *cool*, tu peux choisir un bout d'enregistrement, ou en fabriquer un, et le retourner dans son système pour le faire jouer en boucle.

— Comme dans le film *Speed* ? T'as raison Jo, ça, c'est *cool*.

* * * *

— Gordon, j'ai pas eu de tes nouvelles hier.

— Salut Jo. C'est parce que j'ai renversé les rôles. C'est moi qui ai surveillé ma voisine. Je lui ai fait jouer un film en boucle pendant que j'examinais toute la documentation que tu m'as fournie. Tu sais ce que j'ai trouvé ? Que la sorcière a un problème de santé mentale, et pas n'importe quoi, c'est une sociopathe. C'est pour cette raison qu'elle a évité la peine de mort. C'est le monde à l'envers, n'est-ce pas ? C'est eux jadis qu'on exécutait en premier et maintenant, on leur donne des passe-droits parce qu'ils ont une inscription dans le DSM-5.

— Est-ce la même chose pour ses deux complices ?

— Ça ne semble pas. J'ai fouillé dans leur passé respectif parce qu'il n'y a rien d'utile à leur sujet dans les dossiers que tu m'as fournis, et elles ont grandi dans des bonnes familles, tout ce qu'il y a de plus normal. Je crois seulement qu'elles étaient en quête d'aventure comme toute bonne collégienne, qu'elles sont tombées sur une sociopathe à leur insu et qu'elles l'ont réalisé un peu tard. Heureusement pour elles, elles ont eu un bon avocat qui les a sorties de ce pétrin, et elles ont pu poursuivre le cours de leur vie de façon normale.

— Alors, c'est quoi la suite ?

— La bonne nouvelle c'est que la fin du monde n'est pas proche parce qu'elle n'est pas une sorcière avec des pouvoirs surnaturels. Elle n'est pas non plus possédée par une entité quelconque. C'est plutôt sa croyance en ces phénomènes qui la rend dangereuse pour la société. Et lorsque d'autres y croient aussi, ça l'encourage à continuer dans cette voie et malheureusement pour elle, elle ne pourra jamais s'endormir l'esprit tranquille.

— Alors, c'est quoi la prochaine étape ?

— Elle semble tout de même dangereuse pour moi, alors je vais aller faire un tour chez elle. Tu veux m'accompagner ?

— Bien sûr ! Ça devient de plus en plus *cool*, cette affaire !

* * * * *

— Jo, c'est quoi tous ces trucs qui empestent autour de ton cou ?

— Je veux juste pas prendre de chance, OK ? Arrête de te plaindre, c'est pas si pire, c'est surtout de l'ail, de la sauge, du sang séché et du soufre. C'est pareil comme quand tu fais de la bouffe, alors concentre-toi sur ce qu'on a à faire ici.

— Très bien. Alors, à part les machins pour se convaincre qu'elle serait une sorcière possédée par une entité, tu vois quelque chose ?

— Non ,Gordon, je ne vois rien non plus.

* * * * *

À : Jo_Belette@JiMalle.com

De : Tremble.Gord@Grudgers.com

Date: 17 juin 2030

Objet: RE: URGENT RE:RE:TR:RE:TR: Dossier Fernandez

Salut Joëlle,

Je t'écris pour te remercier de ton aide précieuse qui, une fois de plus, m'a permis de conclure un dossier.

J'ai téléphoné à la police, et Lisette a été arrêtée pour surveillance illégale. Oui, je sais, avant que tu le dises, j'ai aussi commis des actes illégaux (entrée par effraction et hacking). Mais oublie pas que c'est moi le bon dans ce récit. Lisette Fernandez était en probation, donc elle est dans le trouble. Ça veut dire que la prison, c'est sa nouvelle demeure pour le reste de ses jours.

Et je sais ce que tu penses, soit que c'est une fin d'histoire un peu plate, mais c'est comme ça que je les aime, mes dossiers. Étranges au début, palpitants au milieu, et plates à la fin. Alors tu peux ranger tes antidotes, la fin du monde n'a pas encore été annoncée.

À la prochaine,

Gordon

F I N